



Échos des Hauts-Plateaux [HP055]
Tàimiào & Tiāntán



Échos des Hauts-Plateaux [HP055]

Tàimiào & Tiāntán

Al Nath

Jim McCullogh était subjugué par le chant du violon Guadagnini¹ de Mari Silje Samuelsen². Accompagnée par l'Orchestre Symphonique de Shanghai sous la direction de Long Yu³, elle jouait "November" de Max Richter⁴, une pièce que Jim découvrait.

Le site du concert était grandiose: l'une des cours de la Cité Impériale de Beijing⁵, avec en fond le Tàimiào, le Temple des Ancêtres Impériaux où des cérémonies sacrificielles avaient lieu sous les dynasties Ming et Qing.

L'autre oeuvre du spectacle était une vieille connaissance pour notre marin écossais: le deuxième concerto pour piano et orchestre de Sergueï Rachmaninov⁶. Cette fois, c'était Daniil Trifonov⁷ qui s'y collait en soliste.

Ce concert du 10 octobre 2018 avait été organisé dans le cadre du 120^e anniversaire de la *Deutsche Grammophon*, la maison d'enregistrements de musique classique fondée en 1898 à Hanovre par Emil et Josef Berliner. La rediffusion de cet événement avait été assurée tant via les canaux télévisuels usuels que sur les médias modernes. C'était l'un de ceux-ci que Jim visionnait.

Les disques et cassettes produits par la *Deutsche Grammophon* étaient les plus renommés, sinon les plus prestigieux sur le marché à l'époque de la jeunesse du marin écossais. Mais ils étaient trop chers pour ses maigres moyens, et inadaptés au seul vieux gros magnétophone qu'il possédait.

¹ Giovanni Battista Guadagnini (Bilegno in Val Tidone, 1771 – Turin, 1786), luthier italien ayant vécu et exercé à Piacenza, Milan, Parme et Turin.

² Née à Hamar (Norvège) en 1984.

³ Né à Shanghai (Rép. Pop. Chine) en 1964.

⁴ Compositeur britannique, né à Hamelin (Basse-Saxe, Allemagne) en 1966.

⁵ Cette appellation internationale se généralise.

⁶ Compositeur russe naturalisé américain, né à Semionovo en 1873 et décédé à Beverly Hills (Californie) en 1943.

⁷ Pianiste russe, né à Nijni Novgorod en 1991.



Tàimiào, le Temple des Ancêtres Impériaux, fait partie de la Cité Impériale de Beijing. Il est situé juste à côté de la Cité Interdite, popularisée notamment par le film "Le dernier Empereur" de Bernardo Bertolucci (1987). L'espace visible devant le temple fut utilisé pour le concert du 10 octobre 2018.



La Deutsche Grammophon, société d'édition d'enregistrements de musique classique fut fondée en 1898 par Emil & Josef Berliner.

Heureusement, l'un de ses amis lui copiait tout ce qu'il pouvait sur des bandes magnétiques à forte capacité, un geste généreux qui lui avait permis d'élargir rapidement sa culture musicale.



L'élégance de l'assistance au concert de Beijing fut pour Jim McCullogh un autre rappel de l'évolution spectaculaire de la société chinoise depuis sa première visite à la Cité Interdite, au moment où la Chine se rouvrait au monde.

Lors d'une escale dans le port de Hong Kong, près de quatre décennies en arrière, il s'était glissé dans une délégation britannique. Alors en effet les touristes n'étaient admis qu'en groupes et solidement encadrés. L'uniformisation de l'habillement était la règle à cette époque et il fallait être initié pour distinguer les hiérarchies, par exemple au nombre de poches des vestes.

Jim était repassé dans le pays à plusieurs reprises, toujours lors d'escales dans l'un ou l'autre port. Il avait de mieux en mieux perçu comment tant d'occidentaux avaient pu être séduits par la culture millénaire de l'ex-Empire du Milieu. Il regretta souvent que son mandarin se limitât à quelques formules de politesse, surtout face au charme de femmes superbes dans leur *qipao*, la longue robe moulante largement fendue sur les côtés.

Comme il l'expérimentait à chaque fois, établir un dialogue restait un challenge, en dehors des endroits dédiés au commerce avec l'étranger. Mais de plus en plus de chinois pratiquaient l'anglais, les jeunes surtout.

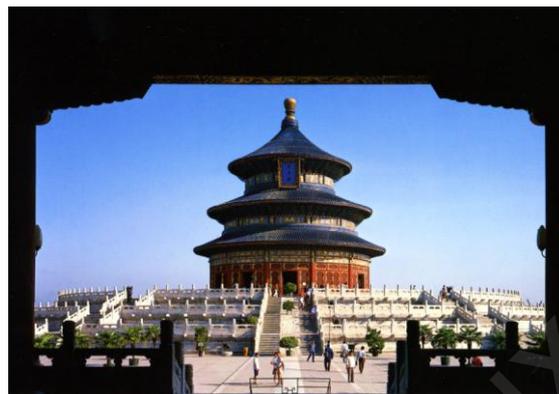
Les itinéraires de Jim McCulloch l'amenaient inévitablement au centre historique de Beijing, sans cesse remodelé pour faciliter l'écoulement d'un trafic saturé en permanence. Non loin de la spacieuse place *Tiān'ānmén*, le vieil observatoire impérial des dynasties Ming et Qing était un de ses repères. Construit au milieu du 15^e siècle de notre ère, il était aujourd'hui diminué par le voisinage de tours modernes – heureusement tenues à une certaine distance par un noeud routier complexe fait de ponts, tunnels et autres bretelles de raccordement.

Jim aimait le caractère désuet du lieu, avec ses gros instruments en cuivre, la plupart datant du 17^e siècle, exposés sur la plateforme. Ses jardins abritaient divers autres éléments, parmi lesquels quelques cadrans de marbre. Ses salles rassemblaient de plus petits instruments, des cartes célestes et d'autres accessoires.

Mais il était tombé réellement amoureux du *Tiāntán*, le superbe Temple du Ciel⁸ "dont les tuiles", disait Albert Londres⁹, "sont si bleues que les anges s'y trompent et, croyant regagner leur demeure, passent la nuit sur ses toits."

⁸ Sa construction originale date de 1420. Il fut reconstruit à l'identique après sa destruction par la foudre en 1889.

⁹ "La Chine en folie", Albin Michel, Paris, 1925.



Tiāntán, le Temple du Ciel est identifié ci-dessus par le "Hall des Prières pour de Bonnes Récoltes", mais il est en fait composé de trois groupes de bâtiments conçus et disposés selon les exigences philosophiques, le tout dans un parc de 273ha.



*Un erhu.
[Domaine public]*

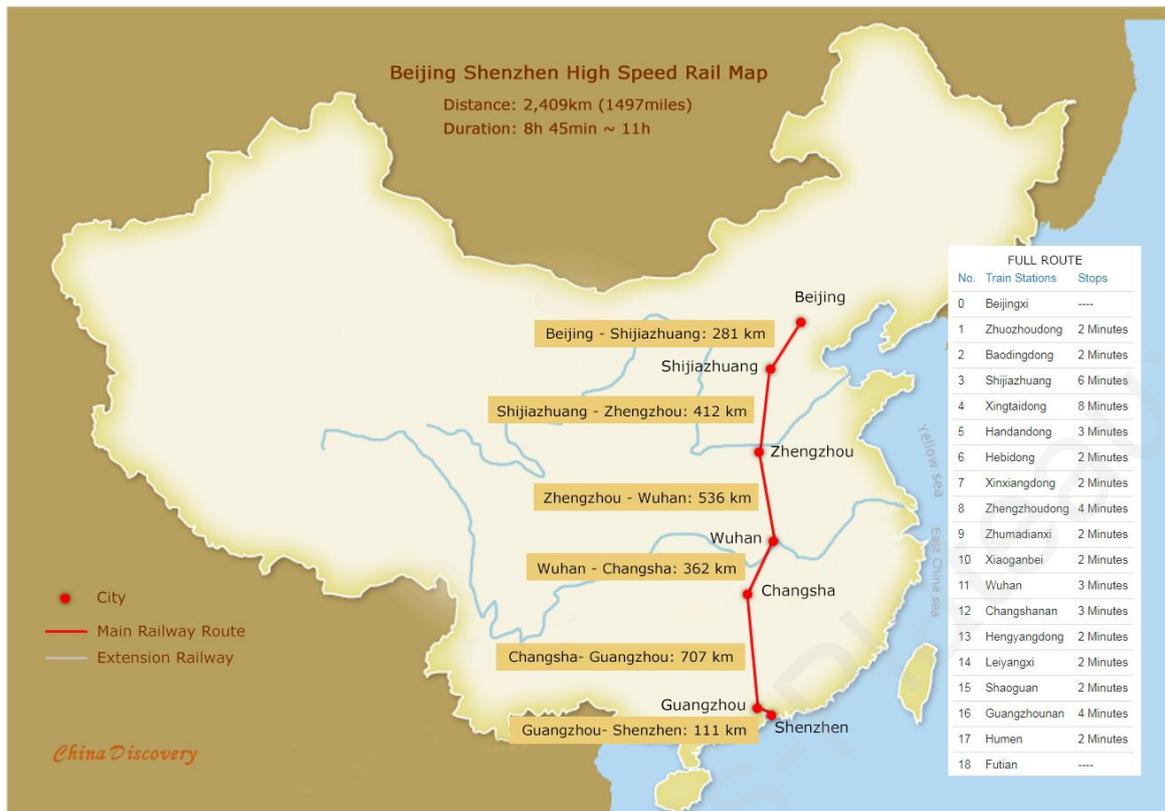
Un dimanche matin, avant l'arrivée des touristes, notre marin écossais, profitant de la quiétude du lieu, s'était assis au Soleil non loin d'un groupe de personnes âgées. Celles-ci se mirent à chanter de leurs voix haut perchées, s'accompagnant d'instruments traditionnels comme l'*erhu*, cette espèce de vielle à deux cordes et long manche.

Jim avait toujours été impressionné par le respect dont jouissaient les "vieux" en Chine, en accord avec ces mots que le même Albert Londres plaçait dans la bouche d'un de ses personnages¹⁰:

"L'Europe croit à l'enfant, l'Asie croit au vieillard."



¹⁰ "Une fête annamite", *Excelsior*, 9 août 1922.



*Carte de la ligne à grande vitesse Beijing-Shenzhen.
[Court. China Discovery]*

Jim se souvenait aussi de cette visite à Beijing avec l'un de ses amis marins. Laisant un bateau dans le port de Shenzhen, ils avaient pris un train à grande vitesse couvrant en une dizaine d'heures les 2400km séparant les deux villes¹¹. L'itinéraire passait dans la Grande Plaine du Nord fertilisée par les crues du *Huáng hé* (Fleuve Jaune) charriant notamment les limons des hauts-plateaux du *Huangtu* (Plateau du Loess).

Les compères s'étaient installés au *Friendship Hotel* de Beijing. La rumeur voulait que ce bel établissement-jardin hébergeait autrefois les visiteurs de marque du régime de Mao Zedong tels que les dignitaires soviétiques et autres hôtes prestigieux.

Le métro de Pékin ne leur avait pas posé de problème particulier. Les multiples taxis, peu chers par rapport aux tarifs occidentaux, étaient très pratiques et inspiraient confiance avec leurs notes s'imprimant en fin de course. La réelle difficulté était souvent de faire comprendre aux chauffeurs où l'on voulait se rendre exactement! Un portier d'hôtel polyglotte n'était pas toujours à disposition.



*Le train à grande vitesse (G Train) utilisé par Jim et son ami entre Shenzhen et Beijing.
[Court. Top China Travel]*



Le Friendship Hotel de Beijing.

¹¹ Un train ordinaire fait le trajet en 23 heures.

Une fois, un chauffeur parcheminé leur fit comprendre que sa voiture était fatiguée et il les planta non loin de la Cité Interdite.

La marche à pied, généreusement pratiquée par nos marins, ne pouvait être qu'une alternative ponctuelle, tellement étaient gigantesques les distances dans cette agglomération dont la population était alors en gros le double de celle de la Belgique.

La pollution et les poussières bouchaient assez vite les narines et annulaient les bienfaits de l'effort physique. C'était particulièrement vrai en hiver avec tous ces chauffages domestiques fonctionnant au charbon ou aux briquettes. Il fallait une pluie de plusieurs jours, lavant l'atmosphère, pour pouvoir bien apprécier les sommets des gratte-ciels, maintenant omniprésents dans la capitale chinoise. Les mesures prises lors des jeux olympiques de 2008 n'avaient apporté qu'une amélioration limitée.

En été, la température et la moiteur étaient telles que les documents portés dans les poches des chemises devaient être protégés par du plastique. Même les Pékinois transpiraient abondamment dans de telles conditions. Les parapluies, ombrelles et éventails étaient alors de sortie.

Sur place, les deux compères avaient aussi eu des activités indépendantes. Jim avait acheté quelques souvenirs et bibelots comme un bonnet traditionnel de mandarin, rouge et noir avec une longue queue, ainsi qu'une paire de lunettes à verres épais sur une forte monture noire. Le pyjama de Jim était alors fait d'un pantalon noir et d'une veste souple vert foncé avec des motifs qui pouvaient paraître orientaux.

Devant repartir pour Shenzhen deux jours avant son compagnon qui prenait un autre bateau, il faisait sa valise lorsque le collègue l'appela dans sa chambre pour lui dire qu'il allait lui apporter quelques documents à transmettre à leur armateur. Notre écossais enfila rapidement son pyjama, mit le bonnet mandarin et chaussa les lunettes si fortes qu'elles masquaient ses yeux.

Lorsque le gaillard sonna, Jim ouvrit la porte, croisa les bras dans les manches de la veste et s'inclina, exprimant, avec un accent aussi chinois que possible, l'immense honneur que le visiteur allait lui faire en pénétrant dans sa modeste résidence temporaire. Le collègue hésita, s'excusa et s'éloigna.

Le rire incontrôlable de Jim le ramena alors vers la chambre moyennant bien sûr quelques noms d'oiseaux. Tout cela se termina dans la bonne humeur autour de quelques bouteilles de *Tsingtao*¹².



Les habits traditionnels, les anciens instruments de musique et même les uniformes à la mode Mao Zedong appartiennent maintenant au passé chinois et il est à espérer que le meilleur du passé survive longtemps. Pas seulement les attractions touristiques, mais aussi les témoignages plus discrets d'une culture millénaire.

La Chine est l'une des plus anciennes civilisations de la planète. Son histoire écrite remonte à plus de 3000 ans, lorsque les Shang (1600-1046 avant notre ère) régnaient entre les cours inférieurs du *Huáng hé* (Fleuve Jaune) et du *Yangzi jiang* (Long Fleuve ou Fleuve Bleu).

Les gamins et gamines que Jim McCulloch avait pu observer dans les écoles visitées lors de son premier passage dans le pays avaient construit la nouvelle société chinoise, écoles qui avaient rappelé à notre marin écossais celles de son enfance¹³. La nouvelle génération chinoise poursuivait maintenant la progression spectaculaire du pays. 



Saynètes d'enfants chinois dans une école de Guilin en décembre 1981.

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]

¹² Bière chinoise.

¹³ Sur l'excellente tradition éducative écossaise, voir "Scots story", *Orion* 62/1 (2004) 1.3-1.4 ou en <<http://www.potinsduranie.org/scots.pdf>>.